



**HAL**  
open science

## Deux lettres inédites de la collection de Strasbourg (P.Strasb. K. 682 et 684)

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Deux lettres inédites de la collection de Strasbourg (P.Strasb. K. 682 et 684) .  
Huitième Congrès International d'Études Coptes, Jun 2004, Paris, France. hal-03876764

**HAL Id: hal-03876764**

**<https://hal.science/hal-03876764>**

Submitted on 28 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ORIENTALIA LOVANIENSIA  
ANALECTA  
————— 163 —————

ACTES DU HUITIÈME CONGRÈS  
INTERNATIONAL  
D'ÉTUDES COPTES

Paris, 28 juin - 3 juillet 2004

Volume 2

édités par

NATHALIE BOSSON et ANNE BOUD'HORS



UITGEVERIJ PEETERS en DEPARTEMENT OOSTERSE STUDIES  
LEUVEN – PARIS – DUDLEY, MA  
2007

DEUX LETTRES INÉDITES  
DE LA COLLECTION DE STRASBOURG  
(P.Strasb. K. 682 et 684)

Jean-Luc FOURNET, Paris

Cette communication a pour but principal d'attirer l'attention des coptisants sur une collection de papyrus et d'ostraca coptes très négligée depuis sa création, celle de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg. À l'exception du catalogue des textes bibliques réalisé par Anne Boud'hors, cette collection est sous-exploitée : elle comprend 687 papyrus auxquels s'ajoutent 11 copto-arabes et 70 textes faisant partie du fonds, indépendant, de la Wissenschaftliche Gesellschaft, soit un total de 768 papyrus ; elle contient aussi un bel ensemble de 624 ostraca. La très grande majorité de ces textes sont inédits : on y trouve des pièces littéraires importantes, mais surtout des textes documentaires, souvent dans un bon état de conservation. J'ai choisi de présenter ici deux textes documentaires qui forment un ensemble : P.Strasb. K. 682 et 684, deux lettres que les participants aux XI<sup>e</sup> Journées d'Études coptes de l'Association Francophone de Coptologie à Strasbourg se rappellent peut-être avoir vues dans l'exposition que j'avais organisée à l'occasion. Voyons tout d'abord les textes, accompagnés d'une traduction.

**1. Lettre portant sur des matières disciplinaires et liste de personnes**

P.Strasb. K. 682 (L 29,7 x H 10,7 cm ; fin VI<sup>e</sup> s.). Fig. 1 et 2

Descr. : Papyrus de couleur claire. Feuillet complet. Trace d'une pliure verticale au milieu du feuillet ayant provoqué une déchirure dans la partie supérieure.

R<sup>o</sup> ↓

†

† ΠΠΑΠΑΣ ΠΕΤΣ'ΖΑΪ ΠΠΡΕΦΡ'ΖΟΤΕ ΑΠΑ ΚΟΛΛΟΥΘΕ ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ  
ΖΑΘΗ ΠΠΨΑΧΕ ΡΑΦΕ ΖΪ ΠΧΟΕΙΣ. ΕΠΕΙΔΗ ΑΣΙΑ ΨΑΧΟ ΕΙ ΝΑΪ  
ΕΦΜΕΜΦΕ ΝΤΕΚΜΝΤΡΕΦΨΕΜΨΕΝΟΥΤΕ ΧΕ ΑΚΝΟΧΪ ΕΒΟΛ ΖΪ ΠΤΟΟΥ



V° →

† ΤΑΑΣ ΝΝΕΡΕΦΡΟΤΕ ΝCΝΗΥ *locus sigilli* ΠΙΝΟΥΤΕ ΜΗ ΖΕΡΟΥΟΧ  
ΖΙΤΤΗΠΠΑΙΑC. †

4 ante σπουδαζε vacat spatium duarum litterarum || 7 post ζερούοχ vacat.

R° C'est le *papas* qui écrit à Pinoute et à Herouodj, les pieux moines (μοναχός). Avant toute parole, réjouissez-vous dans le Seigneur. Comme je vous ai dit hier d'aller dans la diaconie (διακονία) et de veiller à tous les objets (σκεύη) qui se trouvent en ce lieu jusqu'à ce que nous administrions (διοικεῖν) le monastère, appliquez-vous (σπουδάζειν) à recevoir ce qu'on a livré (παραδιδόναι) au frère Dôrothe et à veiller dessus jusqu'à ce que je donne un *typos* (τύπος) concernant l'affaire. Salut dans le Seigneur.

V° À donner aux pieux frères Pinoute et Herouodj de la part du *papas*.

Comme tous les papyrus de la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, ces pièces ont été achetées. Les seuls renseignements que nous ayons concernant celui-ci sont consignés sur le livre d'inventaire :

« Erwerbung Steindorff | 15.12.1913 » (Achat Steindorff, 15.12.1913, époque où le célèbre égyptologue et coptisant était professeur à Leipzig). Cette note concerne les n° d'inv. 269-567 et 667-686. On apprend par une autre note que les numéros 681-684 et 685-686 formaient chacun un *Bündel* « une liasse »<sup>3</sup>. Ces liasses étaient-elles des assemblages modernes, réalisés par l'antiquaire qui a vendu ce lot à Georg Steindorff, ou bien a-t-on affaire à des regroupements antiques ? Je pencherais très nettement pour la seconde solution, qui seule explique qu'on ait pris la peine de consigner ces informations sur le livre d'inventaire. De fait les pièces concernées ont un profil cohérent ; ce sont des lettres, datables du VI<sup>e</sup> s., s'inscrivant dans un contexte monastique. Outre les deux pièces que je présente ici, on a :

— P.Strasb. K. 681, lettre au « serviteur de Dieu Apa Mênas » (v° : Ϝ ΤΑΑΣ ΠΠΑ-  
ΜΕΡΙΤΗ CON ΠΡΕΦΩΜΕ *locus sigilli* ΝΟΥΤΕ ΑΠΑ ΜΗΝΑ †).

— P.Strasb. K. 683, lettre à un supérieur de monastère, Abba Hêrakleidê (v° : Ϝ ΤΑΑΣ ΝΠΑΕΙΩΤ ΠΠΟΨΩΜΕ ⊗ ΑΒΒΑ ΗΡΑΚΛΕΙΔΗ)<sup>4</sup>.

Il est possible que les pièces environnantes aient aussi là même provenance.

<sup>3</sup> Le livre d'inventaire porte la remarque suivante : « 681-684 Erw. Steindorff Bündel A | 685-686 Erw. Steindorff Bündel B » (main du bibliothécaire de l'époque Euting).

<sup>4</sup> On notera un fait intéressant : sur le v° de ce même papyrus, tête-bêche par rapport à l'endossement, une seconde main a ajouté ce qui semble être une indication d'archivage : ΝΕΠΙCΤΟΛΟΥC ΕΚ ΚΩΝCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC « les lettres de Constantinople ».

Il est temps de déterminer quelle est cette provenance. La langue est un sahidique trop peu particulier pour que ce critère nous oriente vers une région plus précise de la Haute Égypte. L'onomastique des personnages apparaissant dans ces lettres est elle aussi peu concluante : ΚΟΛΛΟΥΘΕ, CIA, ΠΙΝΟΥΤΕ, ΖΕΡΟΥΟΧ sont, pour la plupart, typiques du nord de la Haute Égypte, mais sans se restreindre à une cité et son nome en particulier. Le plus caractéristique est peut-être ΖΕΡΟΥΟΧ (gr. Ὠρουώγχις) qui n'est attesté presque que dans l'Antaiopolite, l'Antinoïte et l'Hermopolite. La liste de noms apparaissant sur le verso du P.Strasb. K. 682 (I), dont la finalité n'est pas explicitée par un titre, nous permet cependant d'être plus précis. Il s'agit principalement de notables (comtes<sup>5</sup>, *scholastiko*<sup>6</sup>, ou plus vaguement *kurioi* « seigneurs »), qui apparaissent pour la plupart dans un codex fiscal d'Hermopolis, P.Sorb. II 69, daté du premier tiers du VII<sup>e</sup> s.<sup>7</sup> :

— ΠΚΟΜΕC ΦΟΙΒΑΜΜΩΝ (I, 11-12<sup>8</sup>) : P.Sorb. II 69, 44, 11 (δ(ιὰ) ..... Φοι(βάμ-  
μωνος) Μῆνα κόμ(ε)τος); 14 (δ(ιὰ) Ἰωάννου Φοι(βάμμωνος)  
κόμ(ε)τος); 15 (δ(ιὰ) τοῦ (αὐτοῦ) Φοι(βάμμωνος) κόμ(ε)τος); 42, A 3 ;  
5(I Φοι-βάμ(μωνος) κόμ(ε)τος)].

— ΠΚΟΜΕC ΜΗΝΑ (I, 13) : P.Sorb. II 69, 23, 36 (δ(ιὰ) κληρ(ονόμων) [Μ]ηναῖ  
Δίου κόμ(ε)τος)<sup>9</sup>. Il est père de Phoibammôn (23, 36 ; 25, B 27 ; 32, B 12 et  
peut-être 31, 8<sup>10</sup>), qui pourrait être la même personne que celle de l'entrée précé-  
dente de notre liste. Le titre de comte pourrait porter sur le nom de son père, Dios,  
mais J. Gascou signale, dans un inédit hermopolite contemporain<sup>11</sup>, un μεγαλο-  
πρεπέστατος κόμης Μηναῖς. Dans le P.Sorb., le comte Mênas est décédé.

— ΕΠΙΦΑΝΕ ΠΕCΧΟΛΑCΤΙΚ(ΟC) (I, 15) : fils de Palladios, P.Sorb. II 69, 26, A 16 ;  
20 ; 25 (δ(ιὰ) κληρ(ονόμων) τοῦ (αὐτοῦ) Ἐπιφανείου Παλλ(αδίου) σχ(ο-  
λαστικοῦ)). Il est ici décédé. Pour la garantie de son identité, cf. entrée suivante.

— [Φ]ΟΙΒΑΜΜΩΝ ΠΕCΧΟΛΑCΤΙΚ(ΟC) (I, 19) : le P.Sorb. enregistre trois *scholas-  
tikoi* de ce nom (frère d'Idannês 101, C 11 [décédé] ; fils d'Epiphaneios 69, B 3 ;  
103, 25 [décédé] ; fils de Taurinos 77, D 3 ; 123, B 3). Comme le propose l'éditeur

<sup>5</sup> Sur cette dignité, très vague, voir P.Sorb. II 69, p. 62.

<sup>6</sup> Cf. A. CLAUS, *Ἡ σχολαστικὴ*, diss. Cologne 1965. Voir plus récemment P.Sorb. II 69, p. 64.

<sup>7</sup> Son éditeur, J. Gascou, propose 618/619 ou 633/634 (p. 17). Il m'informe qu'il opterait mainte-  
nant pour la datation la plus haute.

<sup>8</sup> La duplication du nom, si elle n'est pas une erreur, semblerait indiquer que l'on a affaire à deux  
homonymes. La banalité du nom Phoibammôn ne l'empêche pas et il n'est pas certain que les mul-  
tiples occurrences du comte Phoibammôn dans le P.Sorb. II 69 correspondent à un même personnage.

<sup>9</sup> Voir aussi 28, 6 : δ(ιὰ) ..... Μῆναῖ κόμ(ε)τος, où il serait possible de restituer dans la lacune  
κληρ(ονόμων).

<sup>10</sup> Il faut peut-être identifier ce personnage au Mênas père de Phoibammôn apparaissant en 88,  
A [9] (δ(ιὰ) Φοι(βάμμωνος) Μηναῖ κ(όμ)ετος λογογράφ(ου)) et 130, E 6 (δ(ιὰ) Φοι(βάμμωνος)  
Μηναῖ κόμης λογογράφ(ου)).

<sup>11</sup> P.Vindob. G 25974 + 41626 (note à P.Sorb. II 66, 23, 36).

(note à 101, C 11), les deux premiers n'en font probablement qu'un. Il est à peu près certain qu'il s'agit de notre personnage, car il est précédé, l. 15, d'ΕΠΙΦΑΝΕ et suivi, l. 21, du *scholastikos* [Ζ]ΕΛΛΑΔΙΟΣ, tout comme, dans les deux occurrences du P.Sorb., les héritiers de Phoibammôn fils d'Επιφανεῖος sont associés à ceux du *scholastikos* Helladios.

— [Ζ]ΕΛΛΑΔΙΟΣ ΠΡΕΣΧΟΛΑΣΤΙΚ(ΟΣ) (I, 21) : voir l'entrée précédente. Il apparaît dans le P.Sorb. II 69 en 69, B 5 (δ(ιὰ) κληρονόμων) Ἐλλαδίου σχολαστικοῦ); 46, C 16 ; 61, A 45 ; 66, B 20 ; 85, E 3 ; 111, D 18 ; dans le P.Lond. Copt. I 1077<sup>12</sup>, 1 ↓ 2 ; 4 ↓ 2<sup>13</sup> ; 7 ↓ 27 et I 1071 (ΖΙΛΛΑΤΕ). Dans ces registres comptables, ce personnage apparaît comme décédé.

— ΠΚΥΡΙΣ ΔΙΟΣΚΟ[Υ]ΡΙΔ(ΗΣ) (I, 22) : sans nom de fonction plus précis, il est difficile d'identifier ce personnage avec un des homonymes du P.Sorb. (fils d'Eusébios 80, 36 ; fils d'Héliodôros 65, B 1 ; fils de Theôn 63, B 1 ; père d'Apianê 39, G 1 [les trois derniers sont des *onomata*, donc susceptibles d'être décédés]).

Les rencontres avec le P.Sorb. montrent que ces deux lettres viennent d'Hermopolis et qu'elles ont été écrites vers la fin du VI<sup>e</sup>, étant donné que la plupart des personnages de la liste apparaissent comme décédés dans le P.Sorb. La paléographie ne dément pas cette datation.

Les deux lettres, envoyées par la même personne, semblent de la même écriture. On observe pourtant une différence constante dans la forme du Μ — en 1, les jambages sont beaucoup plus écartés qu'en 2, où la lettre est proche de la majuscule biblique. Je ne sais s'il faut lui donner de l'importance (en concluant à l'existence de deux scribes travaillant pour le compte de la même personne ?).

Venons-en au contenu. Comme souvent avec les lettres, surtout courtes, il est privé d'un certain nombre d'informations qui en permettraient une pleine compréhension. Bien des ambiguïtés subsistent.

Le contexte est monastique : dans la première lettre, le rédacteur (ΠΠΑΠΑΣ) demande à son interlocuteur la réintégration dans le monastère d'un personnage qui en a été chassé. Dans la seconde, ΠΠΑΠΑΣ s'adresse à deux moines concernant la réception d'objets et leur surveillance dans la diaconie du monastère. Rien ne permet de dire qu'il s'agisse du même monastère. Toutefois, si c'est le cas, les deux lettres proviennent donc de ce dernier. Sinon, il s'agit de doubles archivés chez le rédacteur.

<sup>12</sup> Registre comptable hermapolite édité par L.S.B. MACCOULL, « P.Lond. Copt. I 1077 : Taxes in Money in Seventh-century Egypt », *OCP* 67, 2001, p. 385-436. L'éditrice, constatant que plusieurs personnages apparaissent comme vivants dans son codex alors qu'ils sont enregistrés comme morts dans le P.Sorb. II 69 et considérant que ce dernier a de fortes chances d'être de 618/619, propose de dater les 15<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> indictions de son codex de 611/612 et 612/613 (p. 385-386).

<sup>13</sup> L'éditrice n'a pas lu σχολαστικοῦ après Ἐλλαδίου (visible sur la photo et déjà signalé par J. Gasco, note à P.Sorb. II 69, 46, C 16).

Quel est donc ce rédacteur, appelé ΠΠΑΠΑΣ ? La présence de l'article π- et l'absence de nom incitent à y voir un nom de fonction. La documentation papyrologique a en effet livré de nombreuses attestations du titre παπας ou παπα. T. Derda et E. Wipszycka<sup>14</sup> en ont récemment repris le dossier grec et copte, montrant que ce titre est porté uniquement par les membres du clergé. Dans la mesure où il n'est pas accompagné d'un nom, il est difficile d'y voir un titre honorifique comme c'est le cas dans les textes grecs ou coptes où il est porté par des prêtres<sup>15</sup>. Il est alors tentant d'y reconnaître la désignation de l'évêque : depuis le III<sup>e</sup> s., παπας peut être un doublet d'ἐπίσκοπος. C'est particulièrement le cas de papyrus contemporains des nôtres, comme les *SB XII 10767* (prov. inconnue, VI<sup>e</sup> s.), *P.Giss. 55* (Thèbes, VI<sup>e</sup> s.) ou *SB VI 9464* (Alexandrie, VI<sup>e</sup> s.)<sup>16</sup>. Je me contenterai de citer le premier :

↓ †  
 † Πα(ρὰ) τοῦ πάπα Πέτρῳ ἀρτοκόπῳ.  
 Δέδωκας ἀπὸ τοῦ φόρου τοῦ ὑπὸ σὲ ἀρτοκοπίου καρπ(ῶν)  
 δευτέρας ἰνδ(ικτίονος) ἀργυρίου μυ(ριάδας) ἑπτακισχειλίας τετρακοσίας  
 5 γί(νεται) μυ(ριάδας) Ζυ μόν(ον). Φαμενώθ κς γ ἰνδ(ικτίονος) †. (m2) †  
 Χριστόδωρος ἐπίσκ(οπος)  
 ἐσημειωσάμην ταῖς ἑπτακισχειλίας τετρακοσίαις μυ(ριάσι) τοῦ  
 ἀργυρίου.

7 ταῖς ἑπτακισχειλίας τετρακοσίαις μυ(ριάσι) : τὰς ἑπτακισχειλίας τετρακοσίας μυ(ριάδας) éd. qui envisage aussi en note le datif (mais seul ce dernier est possible paléographiquement).

« De la part du papas à Pierre, boulanger. Tu as donné, du loyer de la boulangerie qui est dans ta gestion, pour la deuxième indiction, sept mille quatre cents myriades de deniers, au total 7400 myriades en tout et pour tout. Le 26 Phamenothe de la III<sup>e</sup> indiction. [Deuxième main] Christodore, évêque : j'ai confirmé par ma signature les sept mille quatre cents myriades de deniers. » (trad. de l'éd.)

D'une écriture qui n'est d'ailleurs pas très différente de celle de nos deux lettres (voir la planche de l'édition), ce reçu est délivré par un personnage intitulé dans l'adresse παπας et dans la signature, accompagnée de son nom, ἐπίσκ(οπος). Le πα(ρὰ) τοῦ πάπα qui introduit le document n'est pas sans quelque analogie avec le ΖΙΤῆΠΠΑΠΑΣ de nos lettres.

Nous aurions alors deux lettres adressées par l'évêque d'Hermopolis à un ou plusieurs monastères. Le ton de supériorité adopté envers ses correspondants, le

<sup>14</sup> « L'emploi des titres *abba*, *papa* et *papas* dans l'Égypte byzantine », *JJP* 24, 1994, p. 54-56.

<sup>15</sup> Voir les exemples cités par T. Derda et E. Wipszycka, *l. c.*, p. 54 (grecs) et 55, notamment n. 83 (coptes).

<sup>16</sup> L. 4-5 : οἰκονόμος // τῆς ἁγίας ἐκκλησίας // τῆς τοῦ Πάπα Τιμοθέου [ca 10].

pouvoir qu'il semble détenir (il émet des τύποι « ordres », 2, 5) conviendraient bien à un évêque, dont on sait par divers documents, entre autres les archives d'Apa Abraham, évêque d'Hermonthis<sup>17</sup>, ou de Pisenstios, évêque de Coptos<sup>18</sup>, qu'il était amené à arbitrer des différends entre moines<sup>19</sup>. Ainsi, dans la première lettre, il s'adresserait au supérieur du monastère Apa Kollouthe pour lui demander de réintégrer un membre qui serait venu se plaindre auprès de lui. On peut être étonné que le supérieur soit interpellé seulement comme πεπερεσβυτερος alors qu'on s'attendrait à ce que ce terme soit combiné à un titre monastique (comme *hêgoumenos*) ; mais c'est peut-être volontairement que l'évêque ne retient que le titre ecclésiastique. Par ailleurs, signalons que, dans le lot dont faisait partie ce papyrus, on trouve une autre lettre inédite, P.Strasb. K. 680, adressée au « père apa Kollouthe » (ἰωτ' ἀπα κολλοϋθε) où le terme (ε)ιωτ et la demande finale de prières de la part du rédacteur (ἀρι παμεε[γε] ζῆννεκ-Ϸλη) ne laissent pas de doute sur la qualité de supérieur du monastère du destinataire.

L'interprétation de la seconde lettre est plus délicate. Que l'évêque puisse intervenir dans les affaires financières d'un monastère n'est pas en soi surprenant. On notera au passage l'emploi de διακονία, pris ici dans le sens d'un local : il ne peut s'agir de « cuisine » comme on le pense quand ce mot se rencontre dans un sens locatif<sup>20</sup> ; mais, vu le contexte économique et eu égard au sens de « service administratif gérant les biens d'un monastère » que διακονία peut avoir<sup>21</sup>, il doit s'agir du « magasin » qui devait aussi servir de bureau de gestion. Mais la phrase  $\varphi$ αντενδιοικει  $\pi$ ιπτοου (2, 4) « jusqu'à ce que nous administrions le monastère » marque une tentative de s'immiscer dans la gestion de celui-ci qui est inhabituelle. Des raisons qui nous échappent, dans une lettre au demeurant pleine de sous-entendus, pourraient justifier cette situation exceptionnelle : par exemple, la résidence de l'évêque dans le monastère — qu'on se souvienne de l'exemple de Pisenstios.

Il y aurait une autre solution qui tient à l'interprétation de  $\pi$ ιπαπας. On pourrait avoir affaire, non à un nom de fonction, mais à un anthroponyme (dérivant du

<sup>17</sup> M. KRAUSE, *Apa Abraham von Hermonthis. Ein oberägyptischer Bischof um 600*, diss. Berlin 1956.

<sup>18</sup> Il faut, en attendant la réédition préparée par J. van der Vliet, se contenter de l'édition d'E. REVILLOUT, « Textes coptes. Extraits de la correspondance de St Pésunthius évêque de Coptos et de plusieurs documents analogues (juridiques et économiques) », *RdE* 9, 1900, p. 133-137 ; 10, 1902, p. 34-47 ; 14, 1914, p. 22-32.

<sup>19</sup> Le problème est abordé par G. SCHMELZ, *Kirchliche Amtsträger im spätantiken Ägypten nach den Aussagen der griechischen und koptischen Papyri und Ostraka* (APF Beiheft 13), Munich/Leipzig 2002, p. 133-135.

<sup>20</sup> P.Bal., p. 39-40.

<sup>21</sup> Cf. J.-L. FOURNET & J. GASCOU, « Moines pachômiens et batellerie », in Chr. DÉCOBERT (éd.), *Alexandrie médiévale 2 (Études alexandrines 8)*, Le Caire 2002, p. 33 (avec bibliographie).

nom de fonction comme cela est fréquent dans l'anthroponymie tardive). La présence de l'article semblerait rendre caduque cette solution. Mais notons au passage que c'est, dans ces deux lettres, le seul cas de l'article surmonté de la surligne brève (ailleurs on a  $\pi\epsilon$ - ou  $\pi$ -). Or si on retourne au P.Sorb. II 69, on lit, en 58, 49, le nom  $\pi$ ιπαπας suivi d'une *origo* (ἀπὸ Ψοῦ), qui empêche d'y voir un nom de fonction : on retrouve le premier  $\pi$  surmonté de la surligne. Ce nom se rencontre dans deux autres papyrus tardifs d'Hermopolis (cette fois-ci sans la surligne) : P.Bad. IV 93, 35 ( $\pi$ ιπαπας Μαρία) et P.Köln Ägypt. 14, 3 et 8 ( $\nu$ ιωτ ετταιη  $\pi$ ιπαπ) ; il est aussi attesté à Aphroditô, proche d'Hermopolis : P.Lond. IV 1419, 232 (Ἀθανάσιος  $\pi$ ιπαπ) et 930 (Ἀθανασίου  $\pi$ ιπαπ). Nos deux lettres seraient donc écrites par un certain Ppapas, dont la qualité n'est pas précisée. Nous entrons là dans le domaine des hypothèses : s'agit-il du responsable d'une congrégation à laquelle appartiendrait le monastère<sup>22</sup> ou tout simplement du supérieur du monastère en déplacement, réglant à distance des affaires disciplinaires et financières ? Il est difficile de trancher.

<sup>22</sup> Voir les P.Fouad 86 et 87.

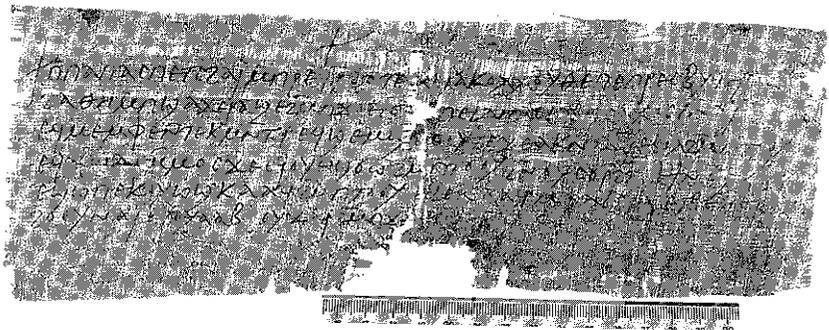


Fig. 1. P.Strasb. K. 682, R°.



Fig. 2. P.Strasb. K. 682, V°.

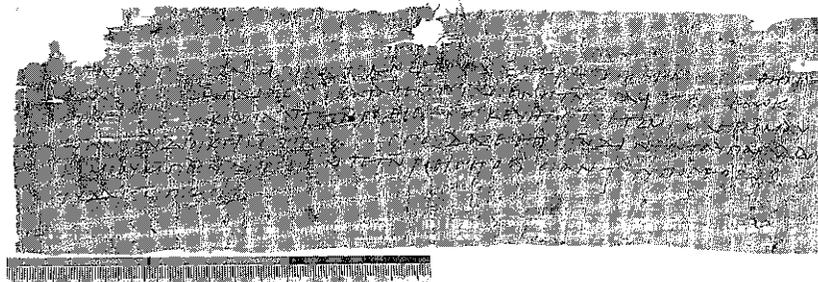


Fig. 3. P.Strasb. K. 684, R°.

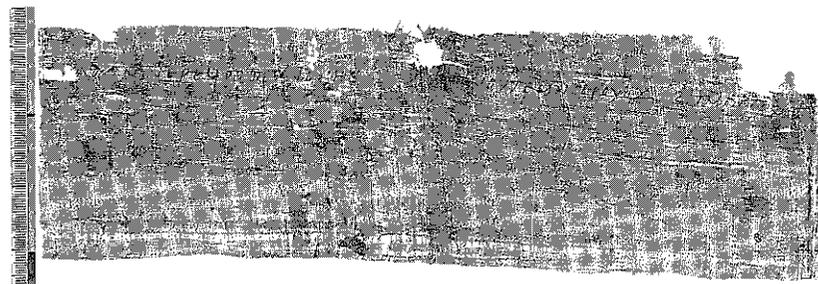


Fig. 4. P.Strasb. K. 684, V°.